

COCHER, À L'ÉLYSÉE !

Jadis, des attelages traversaient la campagne pour livrer du poisson frais de la Côte d'Opale à la capitale. Des passionnés font renaître la Route du poisson. Cette course de chevaux de trait entre Boulogne-sur-Mer et Paris aura lieu en septembre.

TEXTE ÉMILIE TORGEMEN
PHOTOS ARNAUD DUMONTIER

On peut faire un créneau avec ce « bousin » ? Sébastien Vincent, yeux rieurs d'enfant et visage massif, est aux commandes du bousin en question : 2,5 tonnes au bas mot, dont 350 kg rien que pour la voiture et deux paires de chevaux géants d'au moins 500 kg chacun. Il ne prend même pas la peine de répondre, fait rouler sa langue sur son palais et émet un drôle de « bluuuitt ».

Immédiatement, les chevaux entament une marche arrière, l'attelage glisse et le pare-chocs s'arrête sans à-coup à quelques millimètres de la palissade blanche qui borde le pré. « Et sans caméra de recul ! », fanfaronne le meneur. Dans l'odeur du crottin, au milieu des champs et des bois de Sacy-le-Grand (Oise), l'exploit n'émeut pas les ruminants voisins.

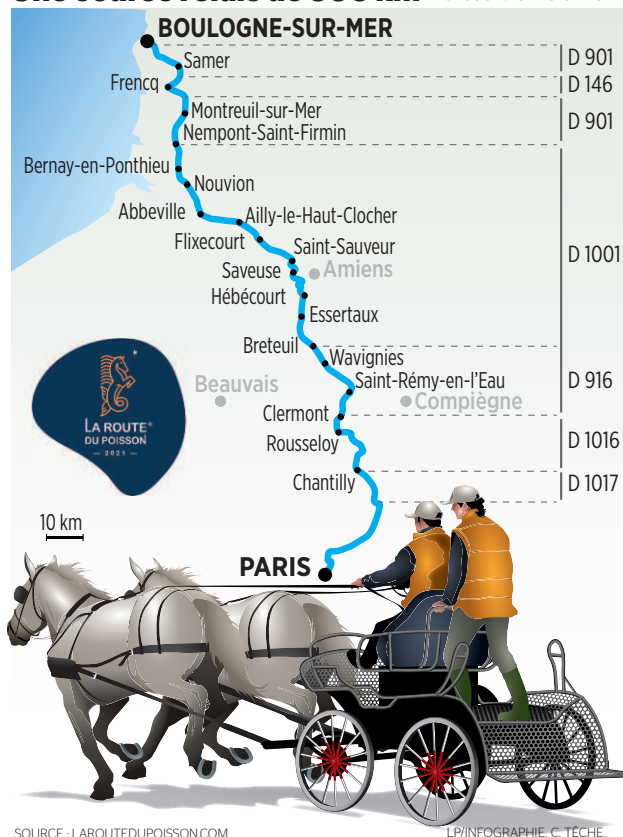
Le compétiteur et capitaine de l'équipe Bienvenue chez les traits s'entraîne actuellement pour la Route du poisson. Cette course relais d'attelages de chevaux de trait hors norme va renaître ses cendres, du 21 au 26 septembre 2021. Et l'arrivée se tiendra en plein cœur de Paris, sur les



Ce sera tellement plus qu'une course, comme le Tour de France ou la Route du rhum. Un événement qui rassemble autour de territoires !

RICHARD DURBIANO, À L'ORIGINE DE CETTE NOUVELLE ÉDITION

Une course relais de 300 km Parcours officiel 2021



SOURCE : LAROUTEDUPOISSON.COM

LP/INFORMAGRIE, C. TÊCHE

Champs-Élysées. Pour faire la promo de ce grand retour, depuis quelques jours, des attelages de la course s'affichent dans le métro parisien et sur les bus. Mercredi, pour fêter la réouverture des restaurants, le bruit des sabots va résonner dans la capitale : trois attelages vont livrer du poisson aux Maîtres restaurateurs parisiens, une association valorisant le fait-maison.

En 1671, François Vatel se suicide... pour du poisson en retard

Si vous ne venez pas du Nord ou que vous n'êtes pas un amoureux du cheval, peu de chance pour que vous vous en rappeliez. La manifestation sportive et populaire a été créée en 1991 en hommage au trajet des chasse-marée, les transporteurs qui convoaient le poisson frais depuis Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais) jusqu'au boulevard Poissonnière et aux halles de Paris.

« La pratique a perduré du XIII^e siècle jusqu'à 1850 environ, date à laquelle le baron de Rothschild créait la Compagnie des chemins de fer du Nord. Peu à peu, le cheval-vapeur a

remplacé le cheval de chair et de sang », conte Thibaut Mathieu, un des fondateurs de la course, avec la ferveur et parfois des accents de Stéphane Bern. Attendez la suite : « Ce trajet est entré dans l'histoire quand, en 1671, le grand cuisinier François Vatel, l'inventeur de la crème Chantilly, s'est donné la mort. Ne voyant pas venir les chasse-marée, l'intendant qui prévoyait un festin de poisson pour le roi Louis XIV en visite chez le prince de Condé n'avait pas voulu subir l'affront d'être incapable de les servir. »

L'intermittent nous parle d'un temps où les camions frigorifiques ne sillonnaient pas l'Hexagone. Il fallait donc relier Paris en moins de vingt-quatre heures depuis la Côte d'Opale pour que les poissons restent frais.

Pendant dix ans, la Route du poisson célèbre ce passé glorieux. Les dernières éditions attirent 400 000 spectateurs en moyenne. Jusqu'à ce que, en 2012, elle périclite faute de financement. C'est là qu'interviennent Thibaut Mathieu, Ismail Ait et Richard Durbiano, les trois hommes qui détonnent en tenue chic dans le terrain boueux de l'Oise. Ces trois amis ont quitté leur job,

respectivement dans l'hôtellerie, la communication et l'environnement en janvier 2020, et depuis voient les choses en grand. Ils ont recruté plus de 50 salariés. Sur le tracé, il y aura 50 vétérinaires. On attend 6 000 bénévoles et, pour l'heure, quinze équipes sont inscrites. Parmi lesquelles des internationaux : Suisses, Suédois, Allemands, Autrichiens... La team anglaise, elle, ne pourra pas concourir en raison du Brexit. « Sachant que chaque équipe est composée de 70 personnes, et onze paires de chevaux, imaginez l'organisation », s'amuse Ismail Ait.

« Ce sera tellement plus qu'une course, comme le Tour de France ou la Route du rhum. Un événement qui rassemble autour de territoires ! », compare Richard Durbiano. Des parrains prestigieux comme l'acteur Thierry Lhermitte, l'ancien cuisinier du président Guillaume Gomez, la star de la cascade équestre Mario Luraschi doivent faire connaître la Route du poisson.

Plus de 400 chevaux vont envahir la capitale

Coup d'éclat, après « un an d'insistance polie », les trois

hommes ont décroché le haut patronage du président de la République, à qui les équipes livreront symboliquement du poisson sur la ligne d'arrivée. « Ce n'est peut-être pas sans rapport avec les origines amiénoises d'Emmanuel Macron, glisse Thibaut Mathieu. On peut imaginer l'enfant qu'il était vibrant pour cet événement historique qui traversait alors la capitale picarde. »

Pour cette renaissance, les cinq premiers jours, les équipes s'affronteront lors d'épreuves de maniabilité comme la très redoutée « traction du flo-bart ». Là, les chevaux devront sortir les barques de poisson de l'eau. Historiquement, la pêche du jour était enveloppée dans la glace ; les attelages pesaient alors jusqu'à 3,5 tonnes.

Pour l'édition 2021, les charges ne dépasseront pas 500 kg de manière à ne pas faire souffrir les bêtes. Puis le samedi, clou du spectacle, les attelages s'élanceront sur la route avec des étapes de 15 km où il faut changer de paire... de chevaux. « Il ne faut pas imaginer une course de vitesse mais plutôt une épreuve d'endurance et de précision », insiste Théo da Silva, lui-même meneur d'attelage et membre de l'organisation. Pas question de pousser les





animaux au-delà de leurs capacités, ils doivent arriver à la seconde près à l'étape. Plus tard, ils auront des pénalités.

Susurrer des mots doux en picard à ses animaux

Sur la Route du poisson, les athlètes à quatre jambes doivent avoir le meilleur cardio pour le relais ainsi que de la puissance et de l'adresse pour les épreuves de spécialité.

Ce jour-là, à Sacy-le-Grand, Tyran, immense bête à la robe marron et crinière noire, s'entraîne à l'épreuve de l'équilibre, « la plus difficile » selon son meneur, Sébastien Vincent. Il s'agit de déposer un tronc d'arbre de 30 m sur un rondin.

L'humain épaulé l'animal dans son entraînement. Sébastien susurre en picard à l'oreille de son cheval « de » pour à gauche, « hutto » pour à droite. « Le patois, c'est mieux, plus intime », rosit le grand gaillard. « Une heure de marche au moins chaque jour pour l'en-

Sacy-le-Grand (Oise), lundi. Les chevaux de trait s'entraînent en prévision de la course relais qui aura lieu du 21 au 26 septembre, après dix ans d'absence.

Richard Durbiano, Thibaut Mathieu et Ismail Aït (de g. à dr.) sont à l'origine de ce pari fou auquel participent Tyran et Sébastien (à dr.).

durance ; du labour dans les champs voisins pour développer sa musculature », décrit le coach, qui suit « son » Tyran depuis onze ans. Le Picard est « tombé dans la marmite quand il était petit ». Chez les Vincent, on est « dans le trait » depuis trois générations. Le grand-père, Marcel, a créé le petit musée de voitures hippomobiles de la commune ; le père, Michel, l'a largement enrichi.

À l'heure de casser la croûte dans la bonne odeur de cuir de la sellerie des écuries, Thibaut

Mathieu, qui a passé son année à rencontrer des participants, s'enthousiasme. « Du nord au sud, la route est une aventure de passionnés. Ce sont à 80 % des amateurs qui ont un ou deux chevaux qu'ils amènent à une équipe et investissent du temps, de l'énergie et de l'argent par amour pour leurs bêtes », rapporte-t-il.

Parmi les belles histoires, l'équipe les Hardis Mareyeurs, la plus large avec 180 personnes, compte « à la fois des handicapés et des jeunes cabossés par la vie », décrit Yves Decavele, son créateur historique, ravi de renouer avec ce projet pédagogique. En Bretagne, il a fallu organiser une rude sélection pour ne garder que les meilleurs champions équins. Dans les Ardennes, au contraire, il manque encore des chevaux. Tout est histoire de démographie de chaque race de trait.

« Il y a un avenir en dehors des steaks »

Les célèbres percherons ne sont pas les seuls chevaux de trait... L'Hexagone est le berceau de neuf races. Parmi lesquelles le comtois, surnommé « la blonde » car doté d'une longue crinière couleur de blé, le poitevin, avec son poil aux pattes pour se protéger des moustiques dans les marais, etc. Ces races ont longtemps fait la fierté de la France y compris à l'international, lorsque les États-Unis faisaient venir des boulonnais par milliers pour labourer les grandes cultures de l'Ouest américain.

Mais les populations sont en déclin. Il y a quarante ans naissaient 40 000 traits du Nord par an, les plus grands avec 1,90 m au garrot. L'année dernière, seulement 21 de ces poulains ch'tis ont vu le jour. « Un crève-cœur » pour les amoureux des bêtes de somme. Les élevages ne survivent en fait plus désormais que pour finir dans l'assiette d'amateurs de viande chevaline, notamment au Japon. Or « il y a un avenir en dehors des steaks », veut croire Thibaut Mathieu. Les forestiers connaissent déjà bien



Imaginez si chacune des 36 000 communes de France possédait ne serait-ce que deux de ces magnifiques mammifères

THIBAUT MATHIEU, UN DES REFONDATEURS DE LA COURSE,

l'intérêt de la force hippomobile pour tirer des troncs de la forêt là où les engins motorisés ne passent pas.

Sébastien Vincent, lui, propose ses boulonnais et ses traits du Nord pour des événements, pour labourer le jardin bio de la ville voisine, etc. Il a trouvé un rôle à la hauteur de ses géants à sabot très sollicités par le grand écran. Récemment, certains de ses « poulains » ont tourné dans le biopic de Gustave Eiffel. Ce jour-là, Sébastien nous quitte en catastrophe pour emmener l'âne Pollux donner la réplique à Kad Merad.

Mais les promoteurs de la Route du poisson souhaitent aller plus loin et profiter de la tendance à la mobilité douce pour réintroduire les attelages en ville. « Les infrastructures existent déjà, les grandes cités ont été historiquement construites pour l'hippomobilité. Regardez les portes cochères, les fontaines. Imaginez si chacune des 36 000 communes de France possédait ne serait-ce que deux de ces magnifiques mammifères. » Thibaut Mathieu rêve à voix haute.

Une grande fête sur les Champs-Élysées

Le 26 septembre prochain en tout cas, plus de 400 chevaux vont envahir la capitale et parader sur la plus célèbre avenue du monde, entre la Concorde et le rond-point des Champs-Élysées. La mairie de Paris a déjà dit oui. « Ce sera l'événement feel good (NDLR : réconfortant) dans une période où l'on en a bien besoin, anticipe Thibaut Mathieu, et comme un mini-Salon de l'agriculture, alors que les Franciliens en ont été privés, mais dans le respect des règles sanitaires. »

L'équipe concocte une fête populaire et gigantesque. « Il y aura un chalutier remonté par la Seine ; un pré où l'on pourra simuler des labours ; sous les platanes, des voitures hippomobiles de toutes les époques seront exposées », décrit Baptiste Urhé, chargé de l'événementiel. Sans oublier les tee-shirts, casquettes et mugs au logo de la Route du poisson : un cheval cabré dont le corps se termine par une queue de poisson. Et les flonflons de la garde montée, bien sûr.

